



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B (Les captifs de la Forêt Noire) et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration : 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e) Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

L'ACTION DIRECTE

Une de nos principales revendications, la retraite à 60 ans, vient enfin d'obtenir complète satisfaction. L'Assemblée Nationale et le Sénat ont en effet adopté, à l'unanimité, la proposition de loi tendant à permettre aux Anciens Combattants et aux Anciens Prisonniers de Guerre de bénéficier, entre 60 et 65 ans, d'une pension de retraite calculée sur le taux applicable à l'âge de 65 ans.

Justice nous est enfin rendue. Certes, il fallut bien des démarches, beaucoup de grogne, quantité de manifestations et, surtout, une indomptable persévérance du monde P.G. pour arriver à ce résultat.

Car, à bien considérer la chose, nous n'avons en sorte obtenu qu'un demi-succès. Un nombre très important d'anciens P.G. ayant atteint l'âge de 65 ans n'auront pu bénéficier de cette loi, et si cela traîne encore un an ou deux — car afin que les décrets d'application puissent intervenir, il faut qu'ils soient publiés au « J.O. » (il ne faut pas qu'ils croupissent dans les cartons ministériels!) — une autre catégorie d'anciens P.G. viendra s'ajouter aux non-bénéficiaires. N'oublions pas qu'en juin 1940 nombreux étaient les prisonniers âgés de 30 ans et plus et ceux-là, en 1974, arriveront à la limite. Beaucoup d'ailleurs l'ont déjà dépassée. Et un grand nombre de nos amis malades auraient pu, avec la retraite à 60 ans, se refaire une santé que le travail minait un peu plus chaque année. C'est une victoire à la Pyrrhus que nous venons d'obtenir.

C'est pourquoi il faut maintenant limiter les dégâts. Il faut que cette loi soit immédiatement appliquée afin que le plus grand nombre d'entre nous puissent en bénéficier.

Quel genre d'action devons-nous employer pour arriver à ce résultat ?

Notre ami Noël POIRIER, Le Haut-des-Xettes, 88400 Gérardmer, nous en donne une, toute simple :

Il suffit tout simplement d'écrire à son député. Ce dernier ne peut plus se déjuger, car il a voté, avec enthousiasme, le projet de loi et, comme nous, il a hâte d'en voir la publication afin de montrer sa bonne foi.

Mais notre ami Noël est plutôt sceptique sur la rapidité des décisions ministérielles et, comme il a la chance d'avoir dans son département vosgien un ministre, il le met à contribution. Ce qui est tout à fait normal pour un électeur. Il a donc entrepris une correspondance avec M. Christian PONCELET, Secrétaire d'Etat au Travail, sur le sujet qui nous a tous préoccupés ces derniers temps : la retraite à 60 ans.

Notre combatif Géromois ne laisse pas traîner les choses. Une lettre à lui adressée au Ministre le 25 septembre 1973 étant restée sans réponse, il récidive le 3 novembre dernier par cette missive :

« Monsieur le Ministre,

« Le 25 septembre dernier, il y a donc maintenant près de six semaines, j'ai cru utile de vous adresser la lettre dont copie ci-jointe.

« En fait, cette lettre représentait, du moins dans mon esprit, une suite logique à la correspondance que nous avions échangée tout au début de l'année 1972 et dans laquelle vous aviez bien voulu, en tant que Député, me faire part de tout l'intérêt et du soutien que vous apportiez aux justes revendications des anciens combattants et prisonniers de guerre.

« Entre temps, vous me direz, Monsieur le Ministre, qu'une loi sur la retraite à 60 ans a été votée. Mais hélas !... comme vous le savez, la date de sa mise en application n'a pas été précisée et reste toujours incertaine. Et c'est pourquoi, devant le doute persistant et la colère de plus en plus grande qui règnent dans les milieux A.C.P.G., je me suis permis de vous adresser la lettre précitée.

« Je l'avoue, j'espérais de vous, Monsieur le Ministre, une réponse nette et sans équivoque, et qui m'intéressait

en premier lieu puisque j'ai 61 ans, mais qui m'aurait permis de réfuter les propos malveillants que j'entends autour de moi et qui, vous le savez, mettent en doute la bonne foi gouvernementale maintenant que les élections sont passées.

« Mais votre réponse n'est pas venue et mes amis affirment, en termes polis, que je suis un grand naïf.

« Je ne sais s'ils ont tort ou raison. Mais sans doute, vous, Monsieur le Ministre, le savez-vous... et peut-être pourriez-vous me fixer au moins sur ce point ?

« Je vous serais très obligé.

« Et, dans cet espoir, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'expression de ma haute considération. »

Comme notre ami Noël POIRIER, espérons qu'il y aura une réponse favorable à cette lettre.

En tout cas, l'action entreprise par l'ancien pensionnaire des kommandos Hohner est directe et sans bavure. Et c'est la seule payante.

Les réunions de P.G., les manifestations dans la rue, les suppliques votées en Congrès ont autant d'effet sur l'action gouvernementale que des piqûres de guêpes sur la peau d'un pachyderme... Non ! Ce qu'il faut appliquer c'est la méthode adoptée par notre ami POIRIER. Adressons-nous directement à notre Député. Il est là pour veiller à l'application des lois votées. Rappelons-lui que nous n'avons pas la mémoire courte et que, tout bon citoyen que nous sommes, nous savons nous servir utilement d'un bulletin de vote.

LA LOI ACCORDANT LA RETRAITE A 60 ANS AUX A.C.P.G. DOIT ETRE PROMULGUÉE POUR LE 1er JANVIER 1974.

En tant qu'Amicalistes, nous y veillerons doublement, car cette mesure intéresse le SOCIAL, tout comme la revalorisation de la retraite des A.C. de 39-45 et son égalité avec celle de nos aînés de 14-18. Des anciens P.G. malades ont besoin de cette aide matérielle. L'Etat ne devrait pas leur marchander son appui. Ils ont perdu la santé dans les geôles germaniques, ils ont souffert dans des camps insalubres, ils ont entraîné leur désespérance pendant cinq longues années, la Nation doit leur venir en aide. La modicité de la somme peut, à certains, paraître dérisoire, mais dans beaucoup de foyers elle peut apporter une aide immédiate et de bon effet. C'est pourquoi notre lutte continue.

Sur le chemin de la Solidarité et de l'Entr'aide, nous ne devons pas nous arrêter. Nous venons de faire une courte halte afin de saluer notre première victoire, mais nous ne nous attarderons pas, car d'autres combats nous attendent, combats très pacifiques d'ailleurs, où l'Amicale sera toujours au premier rang.

Henri PERRON.

P.S. — In-extremis, notre ami Noël POIRIER nous fait parvenir la réponse, datée du 14 novembre 1973, du Secrétaire d'Etat au Travail, M. Christian PONCELET. Après s'être excusé du retard apporté à répondre à la lettre du 25 septembre, M. le Ministre déclare : « Le Gouvernement apporte deux garanties. La première, c'est que le décret d'application sera publié avant le 1er janvier 1974. La seconde, c'est qu'une première mesure interviendra dès le premier semestre de 1974. »

Nous prenons note de la décision gouvernementale et nous remercions notre ami POIRIER de l'avoir provoquée. Il est cependant un point de la réponse de M. le Ministre qui demande éclaircissement : « La seconde, c'est qu'une première mesure interviendra dès le premier semestre 1974. » Pourquoi une première mesure ? La loi est votée, il faut l'appliquer dans son intégralité. Au 1er janvier 1974, cette loi doit entrer en fonction. Le Gouvernement a deux mois pour la mettre en application, c'est largement suffisant. On ne va pas en morceler les attributions afin de la rendre inapplicable. C'est TOUT ou RIEN ! Tous les anciens P.G. qui auront 60 ans au 1er janvier 1974 doivent bénéficier de cette loi, sans restriction.

Le Congrès de Bastia 1974

Tout se présente bien pour le Congrès de Bastia 1974.

Certes, nous avons le temps d'y penser puisque ce Congrès se tiendra le dimanche 9 juin 1974.

Mais ce n'est pas surtout au sujet du Congrès que nous sommes impatients de connaître le nombre de Continentaux qui se déplaceront en Corse à cette occasion mais pour établir le Circuit touristique qui suivra et qui est unique en son genre.

Nous voulons une organisation impeccable, la satisfaction de tous les participants, une agence touristique de haute tenue, bref, donner aux Congressistes du Continent la sensation de poursuivre des vacances idéales.

Des anciens participants veulent revenir, des nouveaux s'inscrivent. Nous ne pouvons que conseiller les

indécis : dépêchez-vous, la Corse vous attend.

Une île, appelée Ile de Beauté et qui mérite bien son surnom, où le printemps a autant de lumière que l'été, mais avec plus de douceur ; où vous trouverez des forêts immenses, des lacs sauvages, des pics neigeux, des côtes tantôt rocheuses, tantôt sablonneuses ; une véritable île aux trésors dans une mer la plus clémente du globe. C'est tout cela que vous viendrez rechercher avec l'expédition VB-XABC et vous en repartirez ravis et enthousiasmés. Vous aurez comme vos prédécesseurs le coup de foudre pour cette île, la plus belle du monde : La Corse.

Le succès du voyage étant d'ores et déjà assuré, vous pouvez encore vous inscrire car nous avons établi un battement d'inscriptions. Profitez-en mais n'attendez pas trop longtemps, car lorsque nous aurons atteint le chiffre que nous nous sommes fixés nous clôturerons les inscriptions.

Nos amis Corses nous attendent, ne les décevons pas.

Retenez bien cette date



Dimanche 3 Mars 1974

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 28 Février 1974.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 28 Février 1974 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 18 Février 1973.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes à l'AUBERGE DE LA BONNE FRANQUETTE, 18, RUE SAINT-RUSTIQUE PARIS 18e.

Prix du repas : 40 F.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

AMIS DES VB ET XABC

Pour fêter sa TRENTIEME Assemblée Générale l'Amicale a transporté son DEJEUNER AMICAL sur la Butte Montmartre, au Restaurant « AUBERGE DE LA BONNE FRANQUETTE », dont le propriétaire est ancien prisonnier de guerre du V.A.

L'AUBERGE DE LA BONNE FRANQUETTE est située à l'angle de la rue des Saules et de la rue Saint-Rustique, tout près de la Place du Tertre.

Il n'y aura pas cette année de Matinée dansante, mais des attractions montmartroises viendront égayer le repas

SUR LA BUTTE TOUT EST GAÏETE, RIRES, CHANSONS ET BONNE CHERE.

Pour s'y rendre par le Métro :

Station ABBESSES : prendre la rue Ravignan.

Station ANVERS : prendre la rue de Steinkerque, puis le funiculaire.

Station LAMARCK - CAULAINCOURT : prendre la rue Girardon, puis rue de l'Abreuvoir et rue des Saules en montant.

Après le déjeuner, visite du Vieux Montmartre.

VENEZ NOMBREUX AVEC VOTRE FAMILLE ET VOS AMIS.

COURRIER DE L'AMICALE

On sait que les Amicalistes VB-XABC sillonnent tous les cioux du monde et toutes les mers du globe. Une carte vient de nous arriver de Malte, la célèbre île méditerranéenne avec ces mots :

« De Malte j'adresse mon plus amical souvenir à tous les camarades du VB, DURAND, COMITI, DESNOES, BECKER, TROWBRIDGE, RYSTO, CROCHARD, MARIO, etc... » et sans doute qu'un accès de fièvre de Malte a saisi notre aimable correspondant au moment de la signature car elle ne figure pas sur la carte... Les services de la Croix-Rouge (ou de la Croix de Malte) ne nous ayant pas alertés... et la lettre mise à la poste, nous supposons que notre Amicaliste se porte bien... Mais quel est l'ancien pensionnaire de la Forêt Noire qui a poussé son évocation jusqu'à La Valette ?

Notre ami **Marcel VIALLANEIX**, 403, avenue de la République, 92014 Nanterre, est toujours en surveillance médicale, comme c'est, hélas ! le lot d'un grand nombre d'anciens P.G. et l'automne, disons même l'approche de l'hiver, ne sont pas là pour arranger les choses. Mais le moral de notre ami VIALLANEIX est toujours solide et il espère que l'Amicale continuera son œuvre. Il transmet son amical souvenir à tous les anciens P.G. Nous adressons à notre ami tous nos meilleurs vœux de guérison avec l'espoir de le rencontrer à une manifestation de l'Amicale.

Un grand ami parisien, un jeune de l'Amicale, va nous quitter l'an prochain car il va prendre ses quartiers de retraite sur la Côte d'Azur, à Menton pour préciser. Il s'agit de notre ami **Roger MARTINOT**, un ancien de Rottenmister, qui abandonne la R.A.T.P. pour prendre sa retraite à cinquante-cinq ans, le veillard ! L'ami Roger va nous manquer bigrement lors de nos réunions dansantes et récréatives car son talent de danseur était remarquable. Bien des dames regretteront leur danseur préféré. Mais Menton n'est pas inaccessible... et le voyage à Paris est très facile. C'est avec l'espoir de le revoir à nos fêtes et manifestations que nous adressons à l'ami Roger nos vœux de longue et paisible retraite.

C'est avec une grande sympathie que nous souhaitons la bienvenue, à l'Amicale, de notre ami **Marcel BROS-SIER**, 57, avenue de Genève, 74700 Sallanches, un ancien du VB.

Notre ami **Charles WENGER**, ancien Aumônier Protestant du Stalag VB, nous donne des nouvelles de sa santé. Il est toujours sous surveillance médicale depuis son accident, mais son état de santé s'améliore ce qui nous réjouit tous. Notre ami Charles est partant pour le voyage en Corse, nos amis FRITSCH, inamovibles candidats au voyage, lui ayant vanté la qualité et le succès de notre expédition amicaliste. Quant à nos amis FRITSCH leurs places sont retenues pour le Congrès 1974.

Notre amie, **M^{me} Irène CAPREDON**, 120, quai Amiral-Lalande, 72000 Le Mans, nous fait parvenir son changement d'adresse ainsi que toutes ses amitiés. A notre fidèle lectrice nous souhaitons un bon séjour tranquille dans sa nouvelle résidence. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Nous entrons dans la période des retraites pour les anciens P.G. Et les changements d'adresses pleuvent... sur notre fichier. C'est notre ami **GONDRIY Auguste** qui quitte Sainte-Geneviève-des-Bois pour se retirer à Donzenac, dans la Corrèze. A nos amis GONDRIY, fidèles amicalistes, nous souhaitons une longue et paisible retraite.

Notre ami **Charles VAUGIEN**, 232, rue Robespierre, 52000 Chaumont, ancien du XB, est heureux de se retrouver dans la grande famille des anciens de Sandbostel. Nous souhaitons la bienvenue à notre ami VAUGIEN, qui, pour le dévouement à la cause P.G. est orfèvre en la matière car il est trésorier de la section locale A.C.P.G.

Notre ami **Henri STASSE**, 39, rue des Bayards, B 4000, Liège, n'a pu participer aux Journées nationales d'Argentré-du-Plessis, because le déménagement, et il l'a fort regretté mais il espère se rattraper en participant au voyage en Corse en 1974. Notre sympathique ami belge sera le bienvenu dans notre troupe de touristes continentaux et nous espérons que d'autres anciens P.G. belges viendront grossir la délégation belge.

Nous l'avons échappé belle!!! Mais vous savez ce n'est pas une sinécure d'être responsable du journal « Le Lien ». Voici le message que notre Rédaction vient de recevoir :

« New-York, 3 novembre 1973 : Heureusement que j'ai envoyé mon article avant de partir, sinon il passait dans le « New-York-Times ». Bien amicalement à vous. » Et c'est signé : Charles SAINT-OMER.

Heureusement que le cours du dollar a baissé car on ne sait pas ce qu'il serait advenu de l'article que vous avez pu lire dans « Le Lien » de novembre. Cet article n'est pas mal, d'accord... mais d'ici à le faire paraître dans le « New-York-Times », tu galèjes, Charlot!!! Ne profite pas de ton voyage pour demander de la rallonge en rentrant au bercail... Et ne prends pas l'accent américain pour commander un Casanis!!!

Notre ami **L. GENDRON**, Tour Solidor, 35-Saint-Servan, a lu avec un vif plaisir le compte rendu de « L'Evolution en Bretagne » de notre ami Maurice ROSE. Notre correspondant aurait aimé — dit-il — être présent parmi tous ceux là qui s'étaient donnés rendez-vous à Argentré-du-Plessis. Et notre ami poursuit :

« ...Ce qui m'a le plus profondément touché, ce sont les quelques lignes relatives aux démarches de l'ami STORCK afin d'obtenir la Légion d'Honneur pour le colonel-docteur KAMENKOVIC. Je suis un de ceux qu'il a opérés et soignés, et je puis avouer qu'il mérite même une statue. C'est ce que nous disions tous au XB. »

« Je me rappelle que les Allemands ayant eu besoin de ses services aux bombardements de Bremen lui offrirent sa libération au début de 1943. Sa réponse fut brève : « Je ne partirai que lorsqu'il n'y aura plus un seul « gefang » au Camp! ».

« Merci à STORCK de ne pas avoir oublié tout cela et d'avoir fait ce qu'il m'importait de faire pour lui exprimer ma gratitude. C'était un homme de grande classe, avec un cœur énorme, nous appelant « Monsieur » et les opérations faites avec les moyens du bord, nous semblaient, malgré la douleur que nous supportions, pleines d'espérance. Il disait, lorsque le cas était grave : « Promettez-moi qu'il retourne à son foyer. »

« Merci mon vieux STORCK. »

Un témoignage de plus à ajouter aux nombreux autres que possède notre ami STORCK. La ténacité légendaire de notre Angevin aura certainement une heureuse conclusion. Nous lui faisons entièrement confiance car ce serait la première fois qu'une entreprise de notre Vice-Président n'aille pas jusqu'à sa complète réussite.

Notre ami **Paul MORLIERE**, 58, rue Louis-Blanc, 10300 Sainte-Savine, a lu avec plaisir que la retraite anticipée à soixante ans avait été votée par l'Assemblée Nationale dans la nuit du 28 au 29 juin. Et il pose le cas des fonctionnaires anciens P.G. Nous publions le texte de sa lettre car beaucoup de nos camarades sont dans la situation de notre ami MORLIERE :

« Je n'ai pas encore eu connaissance de l'adoption

du projet de loi par le Sénat. (C'est fait depuis le 8 novembre et sans modification. H.P.) Quant au décret d'application, souhaitons qu'il ne soit pris dans un an ou plus comme cela arrive trop fréquemment pour d'autres lois votées par les Chambres...

« Il ne semble pas prévu au texte adopté qui est repris à notre journal « Le Lien » n° 280, que les dispositions tendant à avancer l'âge de la retraite pour les assurés sociaux du régime général puissent être appliquées par extension aux fonctionnaires sédentaires anciens P.G., qui, actuellement, peuvent demander leur mise à la retraite dès qu'ils ont atteint leur soixantième année. »

« Tous ceux qui, dans mon cas, ont atteint la cinquante-huitième année et qui étaient fonctionnaires avant 1939 ont bénéficié d'une bonification d'ancienneté de deux ans en moyenne (2 ans 4 mois maximum) dans leur cadre. Je veux citer ceux qui n'ont été libérés qu'à la fin des hostilités, fin avril ou début mai 1945. Ils pourraient quitter l'Administration cette année, compte tenu de leur bonification mais ils ne percevaient leur retraite qu'une fois les soixante ans accomplis. Il serait intéressant pour eux que la proposition de loi susvisée puisse les autoriser à percevoir leur retraite dès maintenant ou à partir du moment où ils auront atteint le maximum d'années liquidables pour le calcul de la retraite, soit quarante années, y compris la bonification du temps de guerre et de captivité... »

Nous avons répondu à la lettre fort intéressante de notre ami MORLIERE que nous ne pouvions pas le renseigner utilement car le projet de loi n'avait pas encore été adopté par le Sénat. C'est chose faite maintenant. Mais à ce jour (le 20 novembre 1973), nous ne sommes pas mieux renseignés car tant que le texte de la loi n'aura pas été publié au « Journal Officiel » nous nageons dans l'inconnu. Nous croyons savoir que dans le texte de la loi il est admis le principe de l'immatriculation rétroactive des anciens combattants aux Assurances Sociales, quelle que soit la catégorie professionnelle à laquelle ils appartiennent. Ce qui peut donner libre court à tout interprétation... alors... attendons... mais, comme le dit MORLIERE, que le décret d'application ne soit pas renvoyé aux calendes grecques... Mais nous faisons bonne garde.

Notre ami **Etienne MALLET**, 10, rue Lentonnet, 75009 Paris, doit observer, depuis le mois de juin, un repos absolu. Il transmet à tous les Amicalistes son amical souvenir. Nos meilleurs vœux de santé à notre ami MALLET et espérons le voir à l'Assemblée Générale du 3 mars 1974.

Notre ami le **Frère J. LEHOUX**, de 72-Teloche, ancien du X-ABC envoie ses cordiales amitiés aux anciens du Stalag et à ses copains de captivité. Il retient sa place pour le pèlerinage de Lourdes en 1975.

Notre amie **M^{me} Maurice PAJOT**, 47, boulevard de Lorraine, 77360 Vaires-sur-Marne, nous écrit :

« Dans « Le Lien » des mois juillet-août 1973 ». Enfin la retraite anticipée à soixante ans votée par l'Assemblée Nationale. »

« Suivant vos conseils, mon mari étant toujours paralysé, mais faisant quelques progrès, j'ai commencé les démarches en vue de la constitution de son dossier de retraite, puisqu'il a eu soixante-et-un ans le 28 juillet dernier. »

« Toutefois cela ne se fait pas facilement, mais encore et cela tourmente beaucoup mon mari, on ne parle pas de ce sujet ni à la radio, ni à la télévision. Etant très occupée il y a peut-être quelques renseignements que j'ignore ? »

« Pouvez-vous me renseigner à ce sujet ? »

« Avec mes remerciements anticipés, recevez mes sincères salutations et les amitiés de votre ancien compagnon de misère, ancien du VB. »

Tout d'abord nous souhaitons à notre ami Maurice PAJOT un mieux continu afin qu'il puisse, le plus tôt possible, assister à nos manifestations. Nous remercions M^{me} PAJOT d'avoir fait appel à nos services. Nous lui avons répondu, par courrier, que pour l'instant nous étions dans l'impossibilité de lui donner les renseignements qu'elle demande tant que nous n'aurions pas les textes officiels. Ces textes doivent être publiés avant le 1^{er} janvier 1974. Nous connaissons alors les modalités à accomplir pour obtenir cette retraite que nous réclamons depuis tant d'années. Vous avez, chère amie, commencé à constituer le dossier de votre mari mais nous ne savons pas encore quelles seront les pièces à fournir. Certes vous pouvez déjà prendre en photocopies les pièces militaires que possède votre mari (fiche de démobilisation entre autres) mais pour le reste il faut attendre. En ce qui concerne la radio et la télévision il y a longtemps que nous avons constaté le mutisme de ces deux organismes d'Etat sur les questions intéressant les anciens P.G. de 39-45. Pourquoi ? Mystère ! Mais soyez sûrs, chers amis PAJOT, que nous suivons attentivement le déroulement des opérations et que tous nos camarades, par « Le Lien », seront renseignés en temps opportun.

Notre ami **Noël POIRIER**, Le Haut-des-Xettes, 88400 Gérardmer, qui nous a fait parvenir une complète documentation sur ses démarches auprès de son député, ce dont nous parlons dans un autre article, nous prie d'adresser à ses anciens compagnons de captivité des kommandos Hohner et à tous les anciens de Trossingen son fraternel souvenir.

Nous avons la joie d'accueillir, à l'Amicale, deux anciens du Waldho qui viennent grossir l'impressionnante cohorte de « Anciens du Waldhôtel » des docteurs **Jean JOB** et **SALVAGNIAC**. Au temps où la Troupe du Théâtre du Waldhôtel faisait ses premiers pas sous la haute direction du docteur FELLONNEAU et du régisseur le docteur PALMER, le docteur JOB occupait une place de choix dans le rayon « artistes ». Il participa activement au succès des pièces « La folle Histoire », « Retransmission », etc... qui ne passeront pas, hélas ! à

la postérité, les auteurs ayant égaré les manuscrits ! Bienvenue donc à nos sympathiques toubibs que les Anciens du Waldho sont heureux de retrouver.

Egalement, nous saluons l'entrée à l'Amicale de notre ami **NARMORD**, 15, rue Vaucanson, 93500 à Pantin, un ancien du XB qui, par suite de sa retraite prochaine, pourra bénéficier de plus de liberté. Nous serons heureux d'accueillir dans nos réunions notre ami NARMORD.

Notre ami **André VRIGNAU**, Le Petit-Maine, Commune de Juignac, 16190 Montmoreau, vient de changer d'adresse. « Le Lien » lui parviendra dorénavant à cette adresse.

(à suivre)

**

GARNET BLANC

Notre ami Pierre CHRISTOPHE et Madame, 41, Faubourg-Bannier, à Orléans (Loiret), sont heureux d'annoncer le mariage de leur fils François avec M^{me} Brigitte CATHELINEAU, qui a été célébré le samedi 22 septembre 1973, en l'église Notre-Dame-de-Consolation, à Orléans.

Tous les anciens de Balingen, le Bureau de l'Amicale, sont heureux d'adresser leurs félicitations aux heureux parents et leurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

GARNET NOIR

M^{me} Raymond TRIQUET, 26, rue Eugène-Millon, 75015 à Paris, à la douleur de nous faire part du décès de son mari, Raymond TRIQUET, ancien du VB, survenu le 23 août 1973, en Savoie.

A M^{me} Raymond TRIQUET, à toute sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Nos amis Pierre et Rosa JANNESSON ont la douleur de nous faire part du décès de M^{me} veuve JANNESSON, leur mère, survenu le 18 novembre 1973, à l'âge de 85 ans.

Les obsèques se sont déroulées le 23 novembre, en l'église de l'Immaculée-Conception, à Paris.

Le Bureau de l'Amicale, les anciens de Balingen, leurs amis ex-P.G., leur adressent leurs sincères condoléances.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Cotisation 1974 et Bons de Solidarité

Tous les camarades qui, l'an dernier, ont participé à notre souscription bénévole appelée « Bon de Soutien » doivent, cette année, participer à notre campagne de solidarité, et ont reçu le même nombre de Bons de Soutien que l'an dernier.

Ceux qui n'en ont pas reçu et qui veulent participer à notre œuvre d'entraide, n'hésitez pas, demandez-nous tout se suite un carnet de 10 bons soit 15 F et nous nous ferons un plaisir de vous l'adresser.

Si vous en voulez plus que ceux reçus, faites-nous en la demande.

Vous savez que le bénéfice net de notre souscription est entièrement réservé pour notre Caisse de Secours en faveur de nos malades, des veuves de nos camarades en difficulté.

Tous nos adhérents doivent participer au placement de nos Bons de Soutien, ou de Solidarité comme vous l'entendez, c'est un devoir partant du cœur, de l'affection, de l'amitié, une image de notre esprit et des liens qui unissent la grande famille Amicaliste VB-XABC.

Des cadeaux de reconnaissance vous récompenseront par un tirage amical.

Assurez un grand succès à notre souscription, répondez présent suivant vos moyens et votre cœur.

Mais n'oubliez surtout pas votre cotisation 1974. Elle règlera en même temps votre abonnement au « Lien ». Son montant en est de 12 F. N'attendez pas pour vous mettre à jour, le plus tôt sera le mieux et cela donnera plus d'aisance à notre trésorerie. Car n'oubliez pas que ce sont les seuls sacrifices financiers que nous vous demandons par année.

Vous êtes heureux de recevoir votre « Lien », assurez-en la parution en réglant dès maintenant votre cotisation 1974.

A TOUS MERCI !

Un conseil important : Si vous ne pouvez pas participer au placement des Bons de Soutien ou les prendre à votre charge : Retournez-nous votre carnet, d'autres camarades les attendent...

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

BIENVENUE

Nous avons la joie d'enregistrer de nouvelles adhésions à l'Amicale. Des camarades Anciens P.G. apprennent l'existence de notre Groupement amicaliste et viennent nombreux nous rejoindre. Nous sommes heureux de les accueillir parmi nous et de retrouver des visages amis et nous leurs souhaitons la bienvenue. Nous leur demandons de faire connaître l'Amicale auprès de leurs camarades et, ainsi, notre grande famille amicaliste ira en s'agrandissant.

Voici les nouveaux Amicalistes :

DEZERBI Jean, C.I.C.O., Lucciana, 20290 Borgo (VB).
BRANCA J.-Dominique, La Trinité, 20-Porto-Vecchio (VB).
LABERENNE Pierre, boulevard de la Libération, 32100 Condom (VB).
VALENTIN, Autobus Bastiais Togo, 20-Bastia (VB).
FORT Jacques, 10, rue Emile-Duclaux, 75015 Paris (VB).
GIEFFROY Jean, notaire, 29221 Plouescat (VB).
ESCLASSANS André, aumônier d'Aufréry, 31130 Balma (X ABC).
ROLLE Gaston, 4 ter, rue Victor-Hugo, 59500 Douai (VB).
LEMAIRE Léon-Marcel, 3, rue Jean-Bart, 59140 Dunkerque (X ABC).
GENDRON Louis, Hôtel de la Rance, 35-Saint-Servan-sur-Mer (X ABC).
TISON Paul, 8, rue du Maréchal-Foch, 59-St-André (X ABC).
VALLI Joseph, immeuble Wagram, Jardins de l'Empereur, 20000 Ajaccio (VB).
TRINQUE Bernard, 68, avenue d'Aquitaine, 32100 Condom (X ABC).
DAROT François, 21 rue Saint-Exupéry, 38400 Saint-Martin-d'Ars (X ABC).
BOUCHON Gaston, Montfaucon, 30150 Roquemaure (VB).
CHAMP H., Lignières-de-Touraine, 37130 Langeais (VB).
CHARPENAY René, 104, c. Berriat, 38000 Grenoble (VB).
CONSTANT Paul, Bât. A3, 322, cité Bretagne, 49300 Cholet (VB).
DELANNEE Théo, 35930 Sixt-sur-Aff (X ABC).
BERTHAULT Jules, 35370 Argentré-du-Plessis (VB).
LECLERE André, Chaumuzy, 51170 Fismes (VB).
THIERCE Marcel, 197, bd Charles-Arrould, 51100 Reims (VB).
JOB Jean (docteur), Les Molières, 46, rue Pasteur, 76240 Le Mesnil-Esnard (VB).
PETERSEN André, 2, résidence des Trois-Forêts, 78380 Bougival.
GUERBERT Jules, 16, rue du Rhône, 57380 Faulquemont (VB).
FOURNET Henri, 121, bd Soult, 75012 Paris (X ABC).
BROSSIER Marcel, 57, avenue de Genève, 74700 Sallanches (VB).
SALVAGNIAC (médecin général), 9, allée des Gardes-Royales, 78000 Versailles (VB).
NARMORD Etienne, 15, rue Vaucanson, 93500 Pantin (X ABC).
VAUGIEN Charles, 2/32, rue Robespierre, 52000 Chaumont (X ABC).
POME Joseph, 39, rue Pigalle, 75009 Paris (X ABC).
PAYSSOT Léon, 33, avenue Louis-Mazet, 46500 Gramat (X ABC).

Bienvenue à tous !

Et en avant tous pour une plus grande Amicale !

Echos d'Engelswies

Comme à l'accoutumée et à la même époque je vous annonce les événements de notre kommando, portés à ma connaissance.

C'est ainsi que fidèle à la tradition, ce qui est important, notre kommando est représenté presque chaque fois aux rassemblements de l'Amicale VB ; votre agent de liaison était en Corse, aux deux rassemblements d'Anjou : à Amboise et au Lude ; ALI Jean assiste toujours aux manifestations à Paris ; PIETRA Jean était à La Bresse ; LAIGNEL Lucien et Christiane étaient à Argentré-du-Plessis, ravis de l'ambiance de ce Rassemblement si bien organisé par notre voisin de Sigmaringen, ROSSIGNOL Alfred ; LAIGNEL a fait de nouvelles connaissances et revu STORCK et DULONG de la Journée de Varennes en 1972.

Cette année, PIETRA Jean et Annie, de Marainviller, recevaient aux « Quatre-Vents » les familles LAIGNEL et LECOMPTE qui faisaient en même temps un pèlerinage aux sources de la captivité, au col du Haut-Jacques, ce qui a permis de belles excursions en Alsace, en Lorraine, dans les Vosges, sans oublier la halte à La Bresse à l'Hôtel du Vieux-Moulin, la patrie de JEAN-GEORGES et de WELTE, ce dernier passant ses vacances, en ce temps-là, en Anjou, à Vernantes.

Pour LAIGNEL et LECOMPTE, après une visite à Colombey, le retour se fit par Romilly, chez XENIOT André et Raymonde, une étape agréable où l'on reparla du séjour reposant « aux Quatre-Vents » en savourant les mirabelles de Brémencourt et en dégustant la dernière bouteille de champagne des vacances, le ménage GUENIOT arrivait de Bourgogne.

Depuis deux années, les visites entre AUBERT Marcel, de Beauvais, et de LAIGNEL, du Havre, sont fréquentes. Nous espérons voir AUBERT au rassemblement des anciens d'Engelswies qui se tiendra au Havre en 1974, à une date restant à déterminer par Lucien et Christiane, vraisemblablement vers le 15 août.

Ainsi, par nos rassemblements, par nos photos, nos lettres, les diapositives, les films, notre journal « Le Lien », nous avons reconstitué notre kommando à quelques membres près, seul LIEGEON Paul nous laisse sans nouvelle...

Notre ami BREVET Denis est allé passer quinze jours au Maroc en compagnie du docteur LATCHER, président des P.G. de Vernantes.

Notre Ambassadeur ALIN Jean et Simone ont profité de la Toussaint pour refaire les stocks en vin de Champagne en Anjou, et faire une première visite à Eric RABOIN, le petit-fils de Raymond WELTE. Au cours du dîner, à la maison, ALI a fait le point de ses nombreuses rencontres P.G., notamment au Stand des Amicales de Camps à la foire de Lille et de sa visite éclair, chez Raymonde, en allant à la Foire de Strasbourg.

Enfin pour conclure, à tous, mes amitiés en espérant que l'année prochaine nous serons nombreux au Rassemblement du Havre. Nous emmènerons caravane et toile pour camper en cas d'affluence rue Pasteur, chez Lucien et Christiane.

Maurice LECOMPTE.



On ne perd pas son temps quand on relit la collection du « Lien ». Une foule de souvenirs remontent à la surface. Et dans notre rubrique qui, depuis toujours nous est réservée en quatrième page de notre journal mensuel, nous retrouvons bien des noms qui pour nous maintenant ne sont que des visages irréels. Les Ulmistes ont payé un large tribut aux souffrances de la captivité et la liste des disparus s'allonge chaque année.

Il y a dix ans, dans « Le Lien » de novembre 1963, le fondateur des Anciens d'Ulm, notre grand ami, le Révérend Père VERNOUX écrivait :

« Où sont-ils ? »

« J'ai relu avec nostalgie ces jours-ci la collection de notre vieil « Ormeau » au temps de sa vitalité. J'y ai réappris bien des choses. J'ai constaté bien des changements dans nos positions premières et bien des redressements énergiques... Mais j'ai surtout remarqué des vides. Beaucoup de vides dans nos rangs.

« Les « disparus à jamais »... partis vers leur Eternité. Ils avaient notre âge ! Ne les oublions pas et si nous croyons, prions pour le repos de leur âme ! »

« Les « disparus non morts » partis sans laisser d'adresse. Des morts vivants ! C'est plus triste encore ! Ceux qui nous ont abandonnés sans crier gare... sans donner des raisons que nous aurions comprises... sans nous mettre au courant d'une situation difficile à laquelle nous aurions pu peut-être apporter une aide. S'ils lisent ces lignes, qu'ils sachent que nous sommes toujours à leur disposition et que toujours nous les accueillerons avec des sentiments fraternels. Un petit mot, un petit signe de vie de leur part... et le contact sera repris.

« Quant à vous, les fidèles depuis toujours, ce n'est pas la peine de citer vos noms, car on vous connaît bien puisque vous êtes toujours sur la brèche aux premiers rangs. Tenez bon ! « Si le grain meurt... pas de blé ! »... Après l'hiver, ce sera le printemps ! Après la peine des semailles, la joie de la récolte ! Après les sommeils, le réveil de la victoire finale... Même si nous ne sommes plus que le « dernier carré » ! »

JEAN VERNOUX. »

Il ne sera pas du « dernier carré » notre bon président. Lui aussi il fait partie des « disparus à jamais » parti vers son Eternité ! Mais il ne sera pas dit que son hymne à l'espoir ne sera pas entendu par les Anciens d'Ulm. Après l'hiver, ce sera le printemps. Restons le « dernier carré » pour être fidèle à la mémoire de notre grand ami Jean.

SOYONS ULM... TOUJOURS !

LUCIEN VIALARD.

Correspondance

Une lettre de Taillebourg, nous apporte des nouvelles de M^{me} veuve VERNOUX, la maman de notre Président disparu :

« Merci de votre bonne pensée pour mon cher Jean. J'ai fait dire une Messe le 3 octobre, déjà 7 ans ! Je pense souvent à vous tous, surtout que je n'avais pas de vos nouvelles depuis très longtemps.

« Comme vous voyez mon écriture laisse à désirer, je crois que l'on comprend quand même. Je vais vous laisser, cher M. VIALARD en vous embrassant de tout cœur. Mes bons souvenirs à tous ces Messieurs pour moi.

Maman VERNOUX. »

Le bon souvenir de tous les Anciens d'Ulm à notre grande amie. Sa pensée et celle de Jean sont toujours parmi nous.

Une lettre de nos amis BRUN-GIROD qui se sont retirés à Vence (Alpes-Maritimes) dans la vieille cité médiévale où ils vont retrouver le ciel bleu de la Côte d'Azur et le calme reposant de la province. Voici leur adresse : M. et M^{me} BRUN, 3, avenue H.-Matisse, 06140 Vence. Ils nous prient de transmettre à tous les amis qu'ils connaissent leur bon souvenir.

Les Anciens d'Ulm leur adressent toutes leurs bonnes amitiés ainsi que leurs bons vœux pour une longue et paisible retraite.

L.V.

ROSSIGNOL S. A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS
Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE
B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL
TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Il y a dix ans...

Au début de l'année 1963 disparaissait, enlevé à l'affection des siens par un mal implacable, notre grand ami Marcel TURGIS. Nous avons en son temps célébré les qualités d'homme et de K.G. de l'ancien Directeur de la Troupe de Théâtre du Stalag VB. Nous avons mis en valeur son immense talent de conteur et de chansonnier, son esprit caustique, sa verve inépuisable et surtout le bon camarade qu'il fut pour tous.

Il y a déjà dix ans que Marcel TURGIS nous a quittés et pourtant son souvenir, comme ceux de tous nos camarades disparus, est toujours présent à notre mémoire. A l'Amicale, il est vrai, nous avons le culte du souvenir. C'est notre force et notre façon, à nous anciens K.G., de maintenir l'Amitié.

C'est donc en souvenir de tous nos camarades disparus que nous publions un poème de Marcel TURGIS, écrit le 14 avril 1943, il y a trente ans :

LES BULLES DE SAVON

(Petit poème très vaguement inspiré par une vieille chanson)

Parmi les jeux de mon enfance,
La « cachette » ou « saute-mouton »
Je veux garder la souvenir
D'un joujou de petit garçon...
Quand après une folle course
Je cherchais un jeu reposant,
N'ayant que deux sous dans ma bourse
(Les billes valant trop d'argent !)
Je chapardais vite ma mère
De quoi contenter ma passion
Et, bientôt, boules éphémères...
Volaient les bulles de savon !

Plus tard ce fut l'adolescence,
Temps de l'Amour en floraison,
J'ai recherché — douce espérance —
Les mots... d'un roman-feuilleton !
J'ai couru la brune et la blonde,
Rêvant d'ardentes pâmoisons,
De plaisirs, de folie qui gronde...
Je n'ai trouvé que... la Raison !
Les beaux élans sont lettre-morte
Car les serments — nous le savons —
Restent sur le seuil de la porte...
Comme les bulles de savon !

J'ai voulu croire à la Sagesse
Et aux laïques oraisons
Des tribuns maniant les promesses
Au cours de leurs péroraisons...
En eux je voyais des apôtres,
Des messagers de vérités...
Mais j'avais oublié... les autres :
La Foule des désenchantés !
— Je me leurrais par ces chimères ! —
Les discours ne sont que chansons,
Propos en l'air, phrases amères...
Rien que des bulles de savon !

Enfant prodigue puis transfuge,
J'ai fui mensonges et fictions,
J'ai enfin trouvé un refuge
Dans un nid tissé d'affection...
Le Bonheur entrain dans la place
Par une gamme de frissons...
— Devant la vie, l'ennui s'efface,
On devient heureux, sans façons —
Puis brusquement : « La guerre est faite ! »
(On l'a crié sur tous les tons !)
Des nuages noirs en retraite
Montaient... en bulles de savon !

Malgré les jours de sombre errance
Et malgré les soirs de « cafard »
Je songe encor' à mon enfance,
Aux jeux inspirés du hasard :
Pipeau, fêtu, ou courte paille,
De la mousse aux tons chatoyants
Et, souvent, mon âme défaille
En voyant des reflets changeants...
Mais, hélas, je dois reconnaître
Qu'avec... l'ère des restrictions,
...Sans huile pour les faire naître
.....
Crèvent les bulles de savon !

Marcel TURGIS (14-443.)

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

La maison des fous

Lorsque Chepilov fut arrivé au coin de la rue, il s'arrêta. De là, il voyait l'entrée de l'usine. Les rouges l'occupaient déjà. Il était inutile d'aller plus loin. Il fit demi-tour. Il marchait rapidement et réfléchissait encore plus vite. Où aller ? En tout cas pas chez lui, car si les rouges n'y étaient pas déjà, ils ne tarderaient pas à y arriver. Il se demanda lequel de ses amis accepterait de lui offrir un refuge provisoire. Brusquement, il eut une idée. S'il allait à la maison des fous, le professeur Voronej qui en était le médecin-chef ne refuserait certainement pas de l'héberger, le temps que tout se tasse. Il fallait traverser toute la ville et courir le risque d'être reconnu, mais il n'avait pas le choix.

De loin il constata que le portier n'était pas dans sa loge. Le sort était avec lui. On ne le verrait pas entrer. Par le parc, il gagna le pavillon du Médecin-Chef. Il allait l'atteindre lorsque la porte s'ouvrit et le professeur lui-même parut. C'était un petit homme chauve à barbiche, en grande blouse blanche. Il ne manifesta aucune surprise. Il s'effaça devant Chepilov et, avec sa courtoisie coutumière, le pria d'entrer. Il referma la porte.

« Professeur... » commença Chepilov. Le docteur l'interrompit. « Ne perdez pas de temps ! Vous vous doutez bien que je sais pourquoi vous êtes là, venez ! »

— Professeur, dit Chepilov, vous êtes un blanc et les rouges vont venir...

— Ils sont venus dit Voronej. Ce sont des ouvriers, des paysans, non des médecins. Ils ont besoin de médecins. Pour le moment, je ne risque rien. Qui s'occuperait de la maison des fous s'ils me tuaient ? »

Il avait conduit Chepilov dans son cabinet.

« Il faut faire vite, dit-il, Vania va venir comme chaque jour faire le ménage, et je ne suis pas sûr de lui. Buvez d'abord un peu de vodka, vous en avez besoin. »

Le professeur prit un verre sur son bureau et l'emplit de l'acre alcool de grains.

« Je m'excuse de vous l'offrir dans un verre où j'ai moi-même bu, mais si Vania trouvait deux verres, il comprendrait que j'ai eu une visite et chercherait à savoir qui ça peut être. » Chepilov bu d'un trait et se sentit mieux.

Le Docteur le conduisit dans un réduit sans fenêtre où s'entassaient dans le noir des cornues, des éprouvettes, tout un bric-à-brac de chimie.

« Je suis désolé, dit-il, mais il faut que je m'en aille. C'est l'heure de la visite, et on n'admettrait pas que je sois en retard. Ne bougez pas ! Ne faites pas de bruit ! Attendez tranquillement mon retour ! »

La clef grinça dans la serrure. Chepilov resta seul. Il ne voyait rien. Il tâta les murs. Le local était tout petit. Il n'y avait pas de lumière. Mais il n'aurait pas allumé l'électricité, si elle avait été posée, de crainte qu'un rayon ne filtrât sous la porte. Il s'assit dans un coin, dans la poussière, et attendit. A plusieurs reprises, il entendit Vania passer devant la porte. Celui-ci chantonnait. Il se réjouissait sans doute de la victoire des rouges.

Le temps passait. Chepilov finit par s'endormir. Quand il reprit conscience, il regarda sa montre-bracelet. Impossible de distinguer quoi que ce soit dans l'obscurité. Il se rappela que, quand il l'avait achetée, il avait longuement hésité entre un cadran lumineux et un cadran obscur, et il avait fini par se décider pour le dernier, parce que la montre était plus belle. Il le regretta amèrement. Mais pouvait-il prévoir ? Il devait être tard, la faim le mordait aux entrailles, il y avait longtemps qu'il n'avait mangé. Il faut reconnaître aussi que le matin il ne prenait jamais de petit déjeuner, pour être plus lucide, disait-il.

La nuit était venue quand Voronej vint le délivrer. Il le conduisit dans sa salle à manger. Chepilov se jeta voracement sur la nourriture.

« Pardonnez-moi, dit le professeur — c'était un véritable homme du monde, il ne l'oubliait jamais — je n'ai pu venir plus tôt. Notre sécurité à tous deux l'exigeait. Vous allez passer la nuit ici, mais il m'est impossible de vous garder plus longtemps sans craindre d'indiscrétion. Il vous faut partir avant l'aube. Voici ce que nous pourrions faire, si vous le jugez bon. Avant que l'hôpital ne s'éveille — je suis sûr de ne rencontrer personne — je vous conduirai dans le quartier des fous furieux et vous enfermerai dans une cellule, ce que nous appelons, je m'excuse de ce terme, un cabanon. Vous y serez en sûreté. Vous y passerez la journée, et chaque soir vous reviendrez ici dîner avec moi et coucher dans un bon lit.

— Mais, dit Chepilov, le gardien me reconnaîtra, et vous avez déjà tant fait pour moi... »

Voronej lui coupa la parole d'un geste :

A découper en suivant le pointillé

ASSEMBLEE GENERALE DU 3 MARS 1974

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 3 Mars 1974.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

« Non ! Piotr, le gardien, m'est tout dévoué. Ce serait une trop longue histoire à vous raconter. Sachez seulement que Piotr est un simple d'esprit que sa famille, pour s'en débarrasser, a voulu faire interner. J'ai deviné de quoi il s'agissait. Comme c'est un hercule, et que j'avais besoin d'un gardien vigoureux dans le quartier réservé, je lui ai proposé d'entrer à mon service. Il m'en garde une reconnaissance aveugle. Je suis sûr de lui. Et puis, ajouta-t-il, il sera certainement heureux de vous être utile, car vous lui avez rendu un important service. »

Chepilov regarda Voronej d'un air interrogateur, il ne se rappelait nullement. Le médecin sourit : « Vous ne vous souvenez pas que je vous ai envoyé le fils de sa sœur, vous demandant de le prendre dans votre usine, ce que vous avez fait sur-le-champ, bien que n'ayant pas besoin de personnel ? » Non, Chepilov ne se souvenait de rien, mais sans doute ne l'avait-il fait que pour être agréable à Voronej, et puis, il avait rendu tant de services à ses ouvriers...

De très bonne heure, le lendemain matin, le Professeur enferma Chepilov dans une cellule minuscule. C'était très inconfortable, un simple grabat, rien d'autre. Quand le jour parut, il filtra à travers une ouverture grillagée garnie de barreaux et si étroite que la pénombre régnait en maîtresse dans le lieu. Allongé sur le lit Chepilov somnolait, lassé de remâcher en vain des pensées peu reconfortantes, quand un guichet s'entrebâilla. Une main poussa sur une espèce d'étagère une gamelle fumante. Le guichet se referma et il entendit les verrous grincer bruyamment. Quelque temps après la porte s'ouvrit. Un homme entra et déposa sur le sol une lanterne. C'était un géant barbu à la figure bonasse. Il referma soigneusement la porte.

« Bonjour, Ivan Ivanovitch, il le saluait à l'ancienne mode, celle des tsars — je suis Piotr.

— Bonjour, dit Chepilov. Il se leva, saisit Piotr dans ses bras et l'embrassa sur l'épaule, à la manière russe. Très ému, Piotr se dégagea. Il s'assit sur le grabat.

« Ne craignez rien ! Ivan Ivanovitch, dit-il, ici nul ne viendra vous chercher. Je prendrai soin que personne ne connaisse votre présence. Le Professeur m'a expliqué. Bientôt vous pourrez partir. » Il se tut, ce brave homme ne savait pas parler. Chepilov ne savait que lui dire. Piotr se leva.

« Je ne peux pas rester plus longtemps. J'ai mon service à assurer. A bientôt ! Ivan Ivanovitch. » Chepilov se sentit reconforté. Cette simple présence lui redonnait confiance en l'avenir.

Plusieurs jours passèrent sans histoire. Un matin, Chepilov dormait quand, dans son sommeil, il entendit un piétinement dans le couloir. Il bondit sur ses pieds. Plusieurs personnes s'étaient arrêtées devant la porte. Il entendit distinctement l'une d'elles dire à voix très haute :

« Mon camarade, s'il ne tenait qu'à moi, ces lamentables débris de la bourgeoisie pourrie je les réunirais tous dans la cour, et quelques rafales de mitrailleuse bien placées nous en débarrasseraient. Tu pourrais alors te livrer à une activité constructive. Nous nous battons, mon camarade, nous avons des blessés, il vaudrait mieux que tu les soignes, ainsi tu ferais œuvre utile à la révolution. »

Son sang se glaça dans ses veines, il avait reconnu la voix de Soustine, le contremaître de l'usine, son pire ennemi. Soustine, un homme fruste, borné, incapable de s'élever de lui-même à une situation meilleure, qui se plaignait de végéter dans un emploi subalterne (il souhaitait devenir sous-directeur) et qui croyait que c'était Chepilov qui s'opposait à son ascension et le lui reprochait véhémentement. C'était à n'en pas douter le chef des rouges de la ville.

Chepilov se sentit perdu. Mais — c'était curieux — devant la mort si proche, il ne regretta rien pour lui-même, il avait seulement au cœur le regret lancinant d'être la cause de la perte de Voronej qui avait été si bon pour lui.

La porte s'ouvrit. L'éclat d'une torche électrique jaillit. Il y eut un silence. Puis Soustine parla.

« Ah ! Ah ! dit-il d'un ton sarcastique et triomphant, on me l'avait bien dit, mais je ne voulais pas le croire. Voilà pourquoi on n'arrivait pas à te trouver, j'ai pourtant fait fouiller toute la ville ! Ainsi tu t'étais réfugié ici ? »

Voronej était impassible. Il n'ignorait pas que dans quelques instants ils allaient être tous deux entraînés dans la cour et fusillés.

Soustine marcha sur Chepilov qui au comble de l'épouvante s'était tassé dans un coin de la cellule. Il l'attrapa et se mit à le secouer violemment. Ce n'était plus qu'une loque terrifiée, sans aucune résistance physique, qu'il avait entre les mains.

Alors Chepilov sentit que tout craquait dans son cerveau. L'écume lui monta aux lèvres et jaillit sur Soustine. Il s'arracha brutalement à l'étreinte de son ennemi, et,

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 12 F. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

avec des hurlements inhumains, il se jeta sur le sol et se roula sauvagement en déchirant ses vêtements.

Soustine stupéfait restait immobile.

« Non, ce n'est pas vrai, explosa-t-il enfin, ça ne peut pas être vrai ! Tu n'es pas fou ? Non ? Tu es vraiment fou ! Mais alors ma vengeance m'échappe. Je ne peux plus rien contre toi. Te tuer, oui, mais il faudrait que tu saches que c'est moi qui te tue. Sinon, à quoi bon ? »

Il ajouta : « Tout n'est pas fini ! Rien n'est fini ici-bas ! Ce spectacle est trop beau pour que je ne revienne pas me divertir ! Je reviendrai, rassure-toi ! Je reviendrai te contempler dans ta déchéance ! »

Brusquement, il éclata d'un rire sonore, et se tourna vers Voronej.

« Sais-tu, mon camarade, que tu l'as échappé belle ? Un peu plus, si je n'avais pas constaté par moi-même la démence de cet individu... »

— Partons, coupa Voronej d'un ton glacé.

La torche s'éteignit. Ils étaient sortis.

Les cris de Chepilov, s'espacèrent, il cessa de se rouler sur le sol. Il s'immobilisa. Le froid le ranima. Il reprit peu à peu conscience. Il avait l'impression d'une vide immense dans son esprit. Les souvenirs lui revenaient vaguement, puis se faisaient plus précis. Ils acquiescèrent bientôt une telle intensité qu'il ne pût les supporter davantage. Il sentit que de nouveau tout craquait en lui. Ce fut le néant.

Soustine, malgré sa promesse, ne revint jamais. Entre temps, il avait pris du grade et avait été muté à Moscou.

Chepilov vécut encore longtemps, plus longtemps que le docteur Voronej, qui n'était plus professeur, et qu'on avait fini par limoger dans un petit village perdu de Sibérie où il mourut de froid. Personne, pas même Voronej, ne put jamais savoir s'il était vraiment fou ou s'il simulait. C'était un homme ordinairement paisible, qui regardait constamment dans le vague et qui souriait bêtement tout en suçant son pouce. Il avait parfois de si furieux accès de colère que quatre robustes infirmiers ne parvenaient que difficilement à le maîtriser.

YVES LE CANU.

Le Premier Jeudi de Janvier 1974

Le jeudi 3 janvier 1974, au Restaurant « Opéra-Provence » rue de Provence, se tiendra le premier dîner mensuel de l'Amicale VB-XABC pour l'année 1974.

La coutume veut qu'au premier dîner mensuel de l'année on tire les Rois, nous pourrions plutôt dire « les Reines » car ce sont les dames qui sont le plus honorées, et de charmants minois sont couronnés de ravissants diadèmes.

Nous ne manquerons pas à l'usage et le 3 janvier 1974 nous serons nombreux à prendre une part du gâteau des Rois.

Ce sera également l'occasion de nous présenter les vœux du Nouvel An. Vœux de bonheur et de santé surtout pour tous les membres de notre grande famille amicaliste. Que d'embrassades fraternelles, que de « bises » respectueuses à ces dames, que de vœux sincères seront échangés. C'est la grande fête de l'Amitié.

Nous demandons à nos amis parisiens, à nos amis de banlieue qui, pour un soir, abandonneront leur calme retraite, de venir nombreux assister au Repas des Rois.

Vous êtes énervés par le rythme fou de la vie de chaque jour, irrités par l'obsédante tyrannie du travail journalier, venez donc vous détendre, le temps d'une soirée, au milieu de vos copains.

Du rire, des chansons, de la gaieté, vous aideront à vous détendre, à retrouver la joie de vivre... et vous reviendrez le premier jeudi de février car vous aurez puisé dans l'ambiance de cette soirée de quoi recharger vos accus fatigués.

A tous les Amicalistes nous donnons rendez-vous au Restaurant « Opéra-Provence », le jeudi 3 janvier 1974, à partir de 19 heures.

Qu'on se le dise.

Rappel important

« Le Lien » étant le titre des journaux de presque toutes nos Amicales, N'OMETTEZ JAMAIS DE MENTIONNER sur vos enveloppes, lorsque vous écrivez à la Chaussée d'Antin, le nom de votre ancien stalag et son numéro.

C'est très important pour la distribution rapide du courrier et sa destination exacte.

As-tu payé ta cotisation ?

Si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre, ton devoir d'Amicaliste.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1973.

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne